

Vous avez dit culture ?

Allocution d'Hervé Irvoas, Maire-adjoint à la culture, lors de la présentation de l'esquisse du film « Kalon Dardoup » par le réalisateur Goulc'hen Le Meur, le 7 mai 2016

Chers amis, Il y a quelques semaines, j'ai reçu un mail de Yann Le Meur dans lequel, en pièce jointe, figurait le programme de ce jour. Vous pouvez imaginer ma surprise quand j'ai lu en dernière ligne « Allocution d'Hervé Irvoas, *biniawer*/Maire-adjoint à la culture ».

Après un petit moment de désarroi, je me suis dit qu'après tout, une allocution, ce n'est qu'une prise de parole relativement brève sur un sujet précis. Celui-ci s'est rapidement imposé à moi : la culture, mais quelle culture ?

Goulc'hen Le Meur, nous l'avons constaté, a réalisé un travail remarquable destiné à faire connaître le Pays Dardoup au monde et surtout à conserver un témoignage d'une culture de terroir que certains esprits chagrins prétendent condamnée à disparaître.

Ce film m'a amené à me poser une question : qu'est-ce qui a pu amener ce gamin que j'étais, que les hasards de l'existence ont fait naître en Lorraine, à devenir un aficionado de la culture paysanne bretonne en général et de la gavotte Dardoup en particulier ? Peut-être au départ de porter un nom à consonance bretonne dans une classe peuplée de Thiébolt, Nowak, ou autres Clerici... Mes premiers coups de poings, je les ai échangés pour cette raison. C'est peut-être aussi pour cela que je n'arrêtais pas d'interroger mon gendarme de père sur nos origines. Comme il parlait avec ferveur de son Finistère natal, je me suis fait de celui-ci une image idéalisée.

Après un séjour en Afrique de quelques mois, la famille s'est retrouvée à Morlaix. Je demeurais enfin dans ce pays dont je n'avais fait connaissance qu'au cours de brèves vacances à Plouvorn quelques années plus tôt. Ces quelques années passées entre Léon et Trégor m'ont permis de m'initier à la musique et à son écriture au sein de la « Jeune Lyre », une harmonie basée à Saint-Martin-des-Champs.

Mes premiers contacts avec la musique bretonne se sont faits au lycée Tristan Corbière où j'ai intégré la Kevrenn de l'établissement, composée surtout d'un bagad d'un niveau honorable, mais aussi d'un groupe de danse qui ne fonctionnait que très sporadiquement. Assez vite, j'ai commencé à bien maîtriser la bombarde et la cornemuse et à me forger un petit répertoire composé de marches, mais également de quelques mélodies et danses.

Et c'est avec ce maigre bagage que j'ai rencontré Châteauneuf. Je devais avoir douze ans quand mon père est venu commander la brigade de gendarmerie. Comme j'étais interne au lycée, je ne rentrais à la maison qu'aux vacances. Quand je me remémore mes premières

balades au bord de l'Aulne ou sur la route de Saint-Goazec, je comprends que Paul Sérusier, Armand Seguin, Marcel Visonneau et bien d'autres peintres réputés soient avant moi tombés amoureux de ces paysages magnifiques.

Et puis, il y a eu toutes ces rencontres. C'est un peu par hasard que j'ai mis les pieds dans mon premier fest-noz, organisé par Georges Le Meur, entouré de quelques passionnés. Quelle découverte ! Ce que j'avais appris auparavant n'était rien à côté de ce que je vivais là ! Quelle chance d'avoir entendu les sœurs Goadec chanter à cinq, de danser sur les gavottes de Le Moigne-Queffelec, Herri Rumen, Yeun Dorval et bien d'autres.

Evidemment, je me suis inscrit au jeune cercle Roz-Aon qui commençait à bien faire parler de lui. Sous la houlette bienveillante de Georges Le Meur, j'ai refait mon apprentissage en danse et en chant. Toutes les répétitions se faisaient « au son de la gueule », comme disait Georges. C'est peut-être en partie grâce à cela que nous avons été cinq fois champions de Bretagne avant d'être mis hors concours.

Et puis il y a eu mes années de fac pendant lesquelles je militais au sein du MOB¹, où j'ai eu l'occasion de côtoyer de fortes personnalités comme Ronan Le Prohon, Herri Gourmelen, Jean-Yves Cozan et d'autres².

Après mon service militaire et mon mariage avec Josiane Etès, j'ai accepté un poste d'enseignant à l'école confessionnelle de Châteauneuf, ce qui me permettait de demeurer « chez nous ».

C'est à ce moment que Yann Goas, qui jusque-là était le biniawer de Per Guillou, est venu me proposer de sonner du biniou avec lui. Il voulait devenir talabarder à part entière, disait-il. J'ai longtemps sonné avec lui, mais aussi avec Per Guillou de Carhaix, Yann Thomas de Bolazec, Hervé Guillou et Jean-Pierre Sinou, ces musiciens de Bannalec qui m'ont beaucoup appris sur le terroir de l'Aven. J'ai sonné plus tard avec Guy Madec, de Saint-Clair en Plonévez. Puis il y a eu toutes ces années avec Serge Riou au cours desquelles nous avons gagné bon nombre de concours³. Quant à mon fils Hervé et à mes amis Lann Soubigou et Loul Guédès, nous sonnons ensemble chaque fois que l'occasion se présente. Bref, j'ai vécu - et je vis toujours - une belle vie de sonneur, avec des rencontres et des expériences toutes plus riches les unes que les autres. A ce sujet, je n'oublierai pas de vous dire que j'ai côtoyé, depuis leur enfance, Michel Toutous et Yann Le Meur, qui ont marqué l'histoire du pays Dardou, non seulement par leur talent de sonneurs, mais aussi parce qu'ils sont les créateurs du Printemps de Châteauneuf, il y a quarante ans.

¹ Mouvement pour l'organisation de la Bretagne [NDLR].

² Les deux premiers feront partie des membres fondateurs de l'UDB, née d'une scission avec le MOB en 1964 [NDLR].

³ Ils ont en effet été sacrés champions de Bretagne et ont remporté quatre fois de concours *Matelin an Dall* du festival de Lorient et 7 fois la plume de Paon du festival de Cornouaille [NDLR].

Avec Guy Madec, Loul Guédès et quelques autres furieux, nous avons monté une école de musique, repris le Printemps de Châteauneuf, et créé quelques événements festifs marquants.

Ma présence au sein de la municipalité de Châteauneuf m'a permis, entre autres, de mettre en place les mariages sonnés de la mairie à l'église, afin de relancer une pratique qui devenait extrêmement rare.

Voilà succinctement présentée une frange de mon parcours culturel en pays Dardoup.

Si je me souviens de mes cours de philo, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature, c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. En sociologie, la culture est définie de façon plus étroite comme "ce qui est commun à un groupe d'individus" et comme "ce qui le soude", c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et créé. La culture, c'est aussi ce qui reste au fond de soi-même quand on a tout oublié. C'est ce que je vis depuis mon arrivée à Châteauneuf.

Mais toute expérience n'a de valeur que si elle est partagée. C'est pourquoi je suis reconnaissant à Yann et Goulc'hen Le Meur d'avoir eu l'idée de ce document Web et de l'avoir réalisé avec tant de talent. Je les en remercie et les félicite au nom de tous.

Hervé Irvoas